

## **Alain Chabat et Jamel Debbouze, l'interview croisée**

Le réalisateur et l'acteur sont partis ensemble Sur la piste du Marsupilami, où le premier donne la réplique au second. Comment interviewer ces compères qui aiment à se jouer des questions ? L'Express a trouvé une astuce....

Le défi était de taille. D'autant qu'il y en avait deux. D'abord, transposer au cinéma le Marsupilami, personnage de BD créé par André Franquin, apparu dès 1952 dans Spirou et les héritiers et qui, dans les années 1980-1990, eut droit à sa propre série d'albums. Ensuite, ranimer Alain Chabat (réalisateur et acteur) et Jamel Debbouze (acteur), héros de Sur la piste du Marsupilami et laminés par une journée marathon d'interviews.

Le premier défi est réussi. Le film est drôle, familial, aventureux, absurde et surprenant, notamment grâce à une scène hilarante et déjà culte qu'Alain Chabat demande de ne pas dévoiler. Demande accordée sous la menace, mais avec plaisir, car la surprise vaut son pesant de bananes.

Pour le second défi, nous avons opté pour un entretien en forme de jeu, face à deux compères prêts à démarrer au quart de tour dès qu'il s'agit d'égayer les rideaux de la chambre d'hôtel. Soyez attentifs, messieurs : deux questions vous sont posées chaque fois et, à tour de rôle, vous choisissez celle qui vous intéresse, à charge pour l'autre de répondre à la question restante. "Ça se passera exactement pas comme ça", promet Jamel. Pari tenu, lui aussi. Quoique...

***On commence par Alain. 1) Vous avez demandé à la presse de ne pas révéler les surprises du film. Auxquelles pensez-vous ? 2) Quelles sont les bonnes raisons d'aller voir Sur la piste du Marsupilami ?***

Alain Chabat: Je prends la 1. Il y a un plaisir de la surprise. Et, si vous avez connu ce plaisir, laissez-en un peu aux autres. Voilà.

***D'accord, mais quelles surprises ?***

Jamel Debbouze : Ne réponds pas, Alain ! C'est un piège ! Moi, je peux vous dire les bonnes raisons d'aller voir ce film. Il est très marrant. Et chacun y prend ce qu'il veut. Au cours de la tournée des avant-premières, j'ai vu des gamins demander où habitait le Marsupilami et des seniors remercier Alain d'avoir respecté l'esprit de Franquin. Notre salaire, on le prend en écoutant les réactions pendant la projection.

**Jamel : 1) Avez-vous couché avec le Marsupilami pour obtenir le rôle ? 2) Ou avec un des autres comédiens, et lequel ?**

J. D. : Avec Alain Chabat, mais ce n'est plus un secret, et même pas pour un rôle. Juste pour le kif. Avant mon mariage, bien évidemment. En ce qui concerne le film, je suis celui qu'il a fallu convaincre. Tous les autres comédiens ont accepté sans réfléchir. Moi, j'ai posé une condition : voir le Marsupilami en chair et en os. S'il n'y avait pas eu un vrai Marsu et qu'il soit le résultat d'un bidouillage d'effets spéciaux, le film ne m'intéressait pas. En revanche, aller en Palombie pour trouver le Marsu était un vrai challenge.

**Il demandait cher ?**

J. D. : Non ! Il n'est pas vénal ! Il adore les bananes. Il est bananal.

A. C. : Il y a d'autres moyens que le sexe ou l'argent pour convaincre un Marsu. Il y a aussi des bisous et des grattouilles. C'est l'amour qui sauvera tout.

*Alain Chabat*

*24 novembre 1958 Naissance à Oran (Algérie).  
1987 Formation des Nuls sur Canal +.  
1994 La Cité de la peur, d'Alain Berbérian.  
1997 Réalise Didier.  
2002 Réalise Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre.  
2004 Réalise RRRrrrr !!!  
2006 Produit Prête-moi ta main, d'Eric Lartigau.*

**Certes, mais le Marsu est tout de même en images de synthèse?**

A. C. : Pas du tout. Jamel est en numérique. Les autres personnages le sont aussi. Il n'y a que le Marsu qui ne l'est pas.

**Alain : 1) Quel genre d'acteur est le Marsupilami ? 2) Pouvez-vous nous donner une info vraiment exclusive sur le film ?**

A. C. : Une info exclu : Jean-François Moyersoen [l'ayant droit de Franquin] m'a prêté une cassette sur laquelle Franquin enchaîne des "Houba !" [cri du Marsupilami]. J'ai placé un de ces "Houba !" dans la bouche du Marsupilami.

J. D. : Comme acteur, le Marsu est nul. De toute ma vie, je n'en ai jamais vu de si mauvais. On s'est adapté à son animalité, mais il n'avait aucun sens de l'improvisation et n'en faisait qu'à sa tête. Pourtant, on lui en a donné, des bananes ! Malheureusement, il a envie de rejouer. Il me l'a dit. Marie-Antoinette, par exemple. Je lui ai expliqué qu'il n'y serait pas

crédible, même avec une perruque. Il a tout de même une queue de 8 mètres de longueur, avec une tête mi-gerbinette, mi-koala...

***Et qui fait la voix du Marsupilami ?***

A. C. : Le Marsu.

J. D. : Vous êtes bête ou quoi ? Je viens de vous expliquer que le Marsu était un mauvais acteur !

***Jamel : 1) Producteur, acteur, homme de télé... Faites-vous aussi les ourlets de pantalon ?  
2) Etre culte, ça fait quoi ?***

J. D. : Oui, je fais aussi les ourlets de pantalon. L'intérêt de faire plusieurs choses différentes n'a rien à voir avec l'ego ou l'argent. Je me suis souvent laissé guider par d'autres et j'ai été déçu. Comme je suis poli et bien éduqué, je n'ai rien dit. Mais c'est pénible. Aujourd'hui, je prends les décisions et, quand ça foire, c'est par ma faute. Ou alors je fais confiance à des gens qui savent de quoi ils parlent.

***Tous ces talents qui ont émergé grâce à vous et au Jamel Comedy Club (Thomas Ngijol, Fabrice Eboué, Malik Bentalha...), ce doit être une satisfaction?***

J. D. : Ce n'est pas grâce à moi, mais à eux. Je ne suis ni un mécène ni l'abbé Pierre du rire. S'ils sont là, c'est qu'ils sont bons. Je n'ai fait qu'ouvrir une porte, comme Jean-François Bizot m'en avait ouvert une à Radio Nova, où on pouvait croiser des pros de la rumba congolaise, NTM, Edouard Baer ou Julian Schnabel. C'était un endroit où on était bienvenu.

***L'autre question est donc pour vous, Alain...***

A. C. : Avec les Nuls, nous avons la prétention de vouloir imaginer des sketches qui puissent devenir cultes. Un de nos assistants, Alexis Bourriquet, avait cette phrase : "Ça pue du culte." Moi, j'avais toujours faux : quand j'étais sûr qu'un truc marcherait, en général, c'était naze. On a souvent été surpris des phrases que le public s'appropriait. "De bien belles images qu'on aimerait voir plus souvent", par exemple, on l'a trouvée en direct, parce qu'il fallait dire un truc pour rebondir. C'est sorti tout seul. Et, sur le moment, personne ne se rend compte de l'effet.

***Alain : 1) Hollande ou Sarkozy ? 2) Fromage ou dessert ?***

A. C. : Je prends la première... C'est super dans cette République de pouvoir choisir. Et peut-être que ce ne sera ni l'un ni l'autre.

J. D. : Chacun fait ce qu'il veut, mais ce serait bien qu'il ne repasse pas, Joe Dalton.

***Pardon, Jamel, mais votre question, c'est : "Fromage ou dessert ?"***

J. D. : Fromage. De Hollande.

**Jamel : 1) L'humour peut-il sauver de tout ? 2) A quand remonte votre dernier rendez-vous chez le dentiste ?**

J. D. : L'humour fait du bien. Si vous riez trois fois par jour, vous serez en meilleure santé. C'est prouvé. Cela dit, l'humour ne sauve pas de tout, mais permet de prendre de la distance et de relativiser. L'humour atténue la dépression. La France est, paraît-il, un des pays les plus déprimés. Alors que c'est un des pays les plus riches, c'est hallucinant ! C'est du gâchis ! En Palombie, au Mexique, j'ai l'impression qu'ils prennent plus de plaisir à vivre que nous.

A. C. : Mon dernier rendez-vous chez le dentiste, donc... Mais pourquoi ? Je pue de la gueule ? J'y suis allé, il y a six mois, et j'y retourne dans une quinzaine de jours. J'aime bien mon dentiste.

*Jamel Debbouze :*

*18 juin 1975 Naissance à Paris.*

*1995 Entre à Radio Nova.*

*1996 C'est tout neuf. Premier one-man-show.*

*1998 Joue dans la série H.*

*2001 Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain, de Jean-Pierre Jeunet.*

*2002 Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre, d'Alain Chabat.*

*2011 Spectacle Tout sur Jamel.*

**Alain : 1) Avez-vous peur de vieillir ? 2) Maintenant que Claude Berri est mort, qui remercier aux Césars ?**

A. C. : Claude Berri, encore et toujours.

J. D. : Jérôme Seydoux aussi [NDLR : patron de Pathé et producteur du film]. Il nous a quand même permis de faire ce qu'on veut. Le cinéma repose sur une économie assez lourde, et on est toujours tributaire de décideurs, mais il y en a avec qui on est plus ou moins libre.

A. C. : Jérôme Seydoux m'a dit une chose déterminante pour Sur la piste du Marsupilami, lorsque je lui ai remis une première version du scénario dont je n'étais pas spécialement satisfait, et lui non plus, d'ailleurs : "C'est pas mal, mais je ne t'y retrouve pas vraiment. Moi, je veux un film de toi." Il m'a donc autorisé et encouragé à rester moi-même. Il m'a redonné une liberté que j'avais inconsciemment mise de côté. Comme s'il m'avait soulagé d'un sac de pierres que je portais sans le savoir.

**Peut-être étiez-vous tétanisé par l'accueil frileux, voire violent, reçu par votre dernier film, RRRrrrrr !!!?**

A. C. : Cet accueil m'a sûrement plus déstabilisé que je ne croyais. C'est idiot car, dans le fond, ce n'était pas bien grave. Mais c'était quand même violent, oui.

J. D. : C'était violent et bête. Une couverture comme celle du Parisien, qui titrait un énorme "Nul" pour dézinguer Alain, c'est dégueulasse. Aujourd'hui, je n'accorde plus aucune importance aux critiques. Je sais ce que je veux, le plaisir que j'y prends, et j'espère laisser une trace... Comme nous sommes populaires, c'est toujours mieux de nous taper dessus : il s'agit de se distinguer. Donner son avis, c'est bien. Le faire de manière aussi radicale et vindicative que pour RRRrrrr !!!, c'est se prendre pour le monde.

**Jamel : 1) Quelle est la définition d'une bonne blague ? 2) Soit une baignoire d'une contenance de 140 litres, agrémentée d'un robinet d'eau chaude débitant 15 litres par minute. Sachant qu'avec le robinet d'eau froide le remplissage de la baignoire prend trois minutes de plus qu'avec les deux robinets ensemble, calculez le débit du robinet d'eau froide.**

J. D. : Je choisis le problème mathématique. [Il prend des notes et calcule avec Alain Chabat.] Je dirais entre 12 litres et 14 litres par minute. [Réponse : 17,5 l/min.] Cela dépend du robinet et de la fuite. J'adore le calcul mental. J'aime bien Les Chiffres et les lettres, ça m'endort.

A. C. : Une blague, c'est comme une grenouille. Quand on la dissèque, on sait comment elle fonctionne mais elle est morte. Ce n'est pas de moi, c'est de Mark Twain.

*L'Express – 4 Avril 2012*